

## L'œuvre de Raoul Blanchard : un héritage à investir

Rodolphe De Koninck

Volume 30, numéro 80, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021794ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021794ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

De Koninck, R. (1986). L'œuvre de Raoul Blanchard : un héritage à investir.

*Cahiers de géographie du Québec*, 30(80), 133-135.

<https://doi.org/10.7202/021794ar>

## L'ŒUVRE DE RAOUL BLANCHARD : UN HÉRITAGE À INVESTIR

*par*

**Rodolphe DE KONINCK**

*Département de géographie  
Université Laval, Québec*

*Mon plus vif désir serait de  
susciter des imitateurs canadiens*

Raoul Blanchard, 1932<sup>1</sup>

L'œuvre et le personnage de Raoul Blanchard occupent une place considérable au sein de la géographie québécoise<sup>2</sup>. L'homme a beaucoup influencé les Québécois et les Canadiens qui ont étudié auprès de lui, que ce soit ici au pays, ou en France. Plus important encore, l'œuvre monumentale qu'il a consacrée au Québec et à ses régions, de 1930 à 1960, demeure inégalée et inégalable<sup>3</sup>. De telles caractéristiques ont en fait souvent été soulignées et elles sont à nouveau documentées dans les textes rassemblés ici autour de l'homme et de son œuvre québécoise.

Ce rassemblement n'a cependant pas pour but premier, peu s'en faut, de simplement rappeler ou réitérer un hommage à Raoul Blanchard. Son principal objectif est plutôt d'interroger l'œuvre québécoise de ce grand géographe, d'abord comme source et comme repère de connaissance mais aussi et surtout comme outil critique : devant être évalué, adapté, complété et dépassé.

C'est ainsi que plusieurs des auteurs contribuant à ce numéro spécial des *Cahiers* soulignent combien l'œuvre de Blanchard demeure une référence de base pour ceux qui veulent étudier les régions du Québec. Car c'est bien par sa pratique de la géographie des régions du « Canada français » que Blanchard a d'abord laissé sa marque, laquelle, Peter Nash le montre bien, recèle plusieurs facettes. Non seulement Blanchard a-t-il rassemblé des informations qui servent aujourd'hui de repères historiques, mais aussi il a ensemencé la pratique même de la discipline sur le plan des idées et des méthodes, toutes choses que Louis-Edmond Hamelin et Colette Hamelin rappellent eux aussi. À cet égard, André-Louis Sanguin analyse bien l'ampleur de la nature vidalienne de l'influence de Blanchard. En effet, celui-ci a agi comme transmetteur au Québec des méthodes de son maître, Vidal de la Blache, et en particulier de l'utilisation des concepts de région et de genre de vie. Tout en identifiant ce même héritage, Ritchot en fait une critique sévère qui justifie que l'on s'interroge quant aux causes véritables du silence relatif de la géographie régionale au Québec depuis 1960.

S'agissant de géographie régionale, celle de Blanchard est mise à profit et à l'épreuve tant sur le plan conceptuel, notamment par Clermont Dugas d'une part et Juan-Luis Klein d'autre part, que sur le plan pratique par ces mêmes auteurs et par ceux qui réalisent de véritables analyses diachroniques de plusieurs régions du

Québec. C'est le cas en particulier de Normand Brouillette, Laurent Deshaies et Armand Séguin au sujet de la Mauricie; d'Anne Gilbert et André Langlois à l'endroit des pays de l'Ottawa; et enfin de Denis Morin, Jean-Marie Dubois, Robert Gagnon, Roger Nadeau et Marcel Pouliot concernant les Cantons-de-l'Est. Que dix géographes aient dû s'associer pour «mettre à jour» des chapitres régionaux de l'œuvre de Blanchard illustre à quel point celle-ci était monumentale! Cela n'enlève aucun mérite, certes, aux monographies rassemblées ici, lesquelles, d'ailleurs, s'appuient sur des méthodes différentes; ainsi ces études s'adaptent à la fois à l'œuvre de Blanchard et à l'objet régional spécifique, fût-il une région définie par des critères ethno-linguistiques ou par des éléments paysagers.

En effet, malgré son appartenance à l'école vidalienne, malgré sa pratique de la géographie régionale classique, laquelle tolère peu de déviations autour de la description et de l'explication des paysages, Raoul Blanchard savait adapter sa démarche à la spécificité de son objet d'étude. C'est ainsi que, tout en produisant une œuvre qui demeure teintée de ruralisme, comme plusieurs auteurs le rappellent ici, il a contribué de façon exemplaire à l'étude des villes de Montréal et de Québec. Ludger Beauregard souligne avec force la richesse et la globalité de la monographie montréalaise réalisée par Blanchard. Tout autant, Paul Villeneuve évoque d'une part l'actualité des thèmes abordés par le géographe français décrivant Québec il y a cinquante ans, et d'autre part les moyens d'adapter la méthode globale de Blanchard à l'étude des problèmes contemporains. Plus précisément, il propose de «remplacer le possibilisme physique de Blanchard par un possibilisme social plus large».

En réalité, une telle proposition en rejoint plusieurs autres formulées notamment par : Dugas lorsqu'il rappelle l'importance de la prise en compte, souvent réalisée par Blanchard lui-même, des particularismes locaux dans la problématique du développement régional; par Klein dans ses propositions, d'une part pour un renouvellement du concept de genre de vie et une identification des acteurs sociaux à l'échelle locale et d'autre part pour l'étude des régions d'appartenance, des régions vécues; par Brouillette, Deshaies et Séguin qui, tout en proposant de nouvelles échelles d'appréhension et de délimitation des régions, suggèrent que l'étude de l'articulation du social et du spatial puisse servir à repenser l'approche paysagiste et historique si chère à Blanchard; par Serge Courville et Normand Séguin qui, en rappelant le caractère mobilisateur de l'œuvre de Blanchard, en appellent à son «dépassement dialectique» et à la nécessité d'accentuer l'étude des conditions sociales de la production du territoire au Québec.

Chez tous ces auteurs, tout comme chez Sanguin ou Ritchot, la notion de genre de vie, revue ou corrigée, ou au moins repensée, demeure au centre des débats, comme on l'a montré dans le précédent numéro spécial des *Cahiers*, consacré, précisément, au thème *Idées, idéologies et débats en géographie* (vol. 29, numéro 77, septembre 1985). Genre de vie ou territorialité, pays ou région d'appartenance, la géographie s'y renouvelle tout en acceptant l'héritage des grandes œuvres, telle celle de Blanchard ou de Deffontaines comme l'ont bien montré L.E. Hamelin et C. Hamelin. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : investir, dans le sens de mettre à profit, pour l'avenir, les admirables leçons contenues dans de telles œuvres; mais aussi investir dans le sens de prendre possession, comme l'on investit une forteresse ou une ville, quitte à faire table rase de ce qui n'est plus pertinent, de ce qui est dépassé, de ce qui n'est plus monnaie courante.

C'est à cette condition que l'héritage de Raoul Blanchard pourra enfin devenir un atout et non seulement un repère plus ou moins nostalgique. À cet égard, le large

éventail dans l'origine géographique et institutionnelle de ceux qui ont contribué à ce recueil est de bon augure.

#### NOTES

<sup>1</sup> Cette citation est tirée d'un texte paru dans l'édition du 23 septembre 1932 du quotidien montréalais *Le Devoir*.

<sup>2</sup> Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro spécial des *Cahiers*. Il y a, bien sûr, les auteurs et toutes les personnes qui ont accepté d'évaluer les manuscrits proposés. Parmi elles, quelques-unes ont été sollicitées à plusieurs reprises, étant donné leur connaissance tant du Québec que de l'œuvre de Blanchard. Je tiens enfin à remercier nommément quelques collègues ayant apporté un appui soutenu à ce projet qui connaissait des débuts chancelants dont j'avais d'ailleurs fait état à l'occasion des réunions de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) à Chicoutimi et de l'Association canadienne des géographes (ACG) à Trois-Rivières en mai 1985. Il s'agit de Louis-Edmond Hamelin, Juan-Luis Klein, Gilles Ritchot et Ludger Beauregard, ce dernier ayant par surcroît eu la gentillesse de me confier quelques notes qui m'ont été utiles pour la rédaction de ce petit texte d'introduction.

<sup>3</sup> La parution au Québec de ce qui est considéré en quelque sorte comme le gros œuvre québécois de Blanchard, ses cinq volumes consacrés à la « Province de Québec », débuta en 1935, il y a donc à peine plus de cinquante ans, d'où l'intitulé de ce numéro thématique. La séquence de parution s'établit comme suit : *l'Est du Canada français* en deux volumes, en 1935; le *Centre du Canada français* en un volume, en 1948; *l'Ouest du Canada français* en deux volumes, en 1953 et 1954. Enfin, en 1960, parut, en un seul volume « Le Canada français ». Toutes ces œuvres — auxquelles il faut ajouter les *Études canadiennes*, publiées en France de 1930 à 1949 dans une douzaine de livraisons de la *Revue de géographie alpine* — sont abondamment citées par les contributeurs à ce numéro spécial des *Cahiers de géographie du Québec*.